



Monde insolite : se débarrasser d'une araignée géante chinoise *Page D 3*



Saveurs : l'appel des petits marchés estivaux *Page D 5*

PLAISIRS

CAHIER D > LE DEVOIR, LES SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 JUILLET 2015



TOURISME QUÉBEC

De port en port sur la Basse-Côte-Nord

PHOTOS GARY LAWRENCE

Le Sainte-Marie-la-Mauderne de *La grande séduction* s'appelle en vérité Harrington Harbour. Le petit village anglophone de quelque 300 âmes est un joyau de la Basse-Côte-Nord.



Le *Bella Desgagnés* est une sorte d'hybride entre un cargo, un traversier et un navire de croisières. La grande partie de son bord est réservée au fret, mais il peut tout de même accueillir 381 passagers.

Aux confins du Labrador, un cargo mixte permet de s'immiscer en Basse-Côte-Nord, là où la terre s'incline face au golfe du Saint-Laurent, là où les villages côtiers ne sont reliés au monde que par ciel et mer. Compte-rendu d'une croisière inoubliable et inclassable à bord du *Bella Desgagnés*, au-delà des limites du Québec connu.

GARY LAWRENCE
à bord du *Bella Desgagnés*

« **A**vez-vous vu les chevreuils ? lance Robert, le popotin bien enfoncé derrière le volant de son *pick-up* un brin dégingué. Je peux aller vous les montrer, si ça vous tente. »

Je venais tout juste de voir gambader une famille de braves ongulés, si nombreux à Anticosti, quand l'homme à la bouille goguenarde et au sourcil hirsute m'a abordé, sur la main de Port-Menier. Menuisier de L'Île-Perrot, Robert est venu s'échouer dans la grande île pour prendre sa retraite, « parce que le monde est vrai, ici ».

En ce mardi soir de mai, Port-Menier a des allures de village fantôme : pas âme qui vive, rien que Robert et quelques Anticostiens venus chercher un proche ou assister aux transbordements du *Bella Desgagnés*, qui vient d'arriver de Sept-Îles, ses cales remplies de denrées et de camionnettes frappées du logo de Pétrolia.

Un ou deux braves bougres sont aussi là pour offrir un « tour de machine » aux passagers descendus à terre, tout fiers de leur montrer une infime partie de leur île grande comme la Corse, même quand il y fait noir comme dans le fond d'un baril de pétrole de schiste. Puis, quand ils voient s'incliner la grue du *Bella Desgagnés* — signe d'un départ imminent —, ils les ramènent au bout de l'interminable jetée de 1,2 km. Coût de la visite : un grand sourire et une franche poignée de main.

C'est bien vrai que le monde est vrai, par ici. Tout autant qu'ailleurs en Moyenne et en Basse-Côte-Nord, d'ailleurs, là où d'autres bons samaritains viennent parfois à la rescousse des passagers largués sur le quai, lors des escales du *Bella Desgagnés*.

Sorte d'hybride entre un cargo, un traversier et un navire de croisières, le *Bella Desgagnés* consacre une large partie de ses 6655 tonnes au fret, et une autre partie à ses 381 passagers, qu'ils aient réservé un simple siège dans l'un des salons collectifs, ou qu'ils se soient prévalués d'une cabine tout confort.

Eminemment plus agréable, maniable, stable et volumineux que ses prédécesseurs — le *Relais*

Nordik et le *Fort Mingan* —, le *Bella Desgagnés* est entré en service en 2013. Depuis, il quitte Rimouski chaque lundi à destination de Sept-Îles, gagne Anticosti puis Havre-Saint-Pierre, et sautille ensuite de quai en quai jusqu'à Blanc-Sablon, pour finalement rentrer au bercail le lundi suivant, en refaisant les mêmes escales, de jour comme de nuit, beau temps mauvais temps.

Luxe modéré

On ne s'embarque pas à bord de ce cargo mixte comme on le fait dans un paquebot : ici, pas d'animation à bord, pas de glissades d'eau ou de buffet tout compris, ni même de bar, d'ailleurs. Seul un peu de pinard est servi en salle à manger, lors des excellents repas, où abondent poissons et fruits de mer, entre autres mets sapides.

En fait, il faut chercher l'animation partout ailleurs, sur ce navire : le déploiement de l'immense grue à flèche qui peut soulever un camion de 27 tonnes sans sourciller ; les baleines qui batifolent tôt le matin au quai de Havre-Saint-Pierre ; les icebergs qui défilent à la queue leu leu, de mai à juillet, dans le détroit de Belle Isle ; le soleil qui remonte le fil de l'aube sur la mer d'huile ; ou les ciels irréels que le vent et la lumière épannellent, quand la purée de pois n'englué pas l'étable du fleuve.

À bord, on côtoie toute une galerie de personnages, des pêcheurs anglos qui vont se faire soigner à « *Seven Islands* » ou des Innus qui vont magasiner à Sept-Îles, des grands-parents qui vont voir leur petit-fils à Lourdes-de-Blanc-Sablon, des profs de français qui rentrent de huit mois de labeur à Unamen Shipu, mais aussi des tronches sorties tout droit d'un documentaire de Pierre Perrault, ainsi que des touristes européens tout ébaubis d'explorer ce coin de pays à la joliesse démesurée.

En fait, quiconque monte à bord du *Bella Desgagnés* ne peut être que dérouter, surtout au-delà de Natashquan. Pendant des années, c'est là que s'arrêtait la route 138, mais il y a deux ans, un nouveau tronçon routier a désenclavé le village suivant, Kegaska, ancien poste de traite devenu ravissant havre de pêche de 110 habitants, où dodelinent placidement les crabiers, en retrait des eaux tourmentées.

Paysage dénudé

Au-delà, seul le *Bella Desgagnés* dessert une série de villages et de hameaux isolés, aux maisonnettes de bois éparées, hissées sur pilotis ou déposées à vif sur le roc. Des bleds riquiqui et craquants à souhait, qui émergent de nulle part — et la plupart du temps de la brume. « *Ça me rappelle vraiment les villages de pêcheurs d'Islande!* » lance Mathieu Dupuis, un photographe

VOIR PAGE D 2 : BASSE-CÔTE-NORD

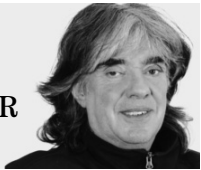
PLAISIRS

TOURISME

L'auberge La Salicorne est aujourd'hui un site respecté des îles de la Madeleine. Située à Grande-Entrée, elle est le repère de pêcheurs et l'endroit où il fait bon se promener face aux vagues.

Long-courrier

LIO KIEFER



STRASBOURG

«Étant l'une de vos fidèles lectrices, je parcours votre chronique tous les samedis et j'aimerais vous poser quelques questions sur un voyage que nous projetons le printemps prochain à Strasbourg du 24 mai au 21 juin 2016. Quel type d'hébergement est-il souhaitable? Nous avons l'intention de favoriser le transport en commun et le vélo. À part celle de Lonely Planet, quelle documentation est la plus appropriée? Outre Strasbourg, nous aimerions visiter une ville représentative de l'Allemagne durant la dernière semaine. Laquelle nous conseillez-vous et quel mode de transport nous suggérez-vous pour nous y rendre? Est-ce qu'une agence de voyages serait particulièrement indiquée? Voilà beaucoup de questions et je vous remercie à l'avance pour vos suggestions.»

Diane Delisle

Strasbourg est une ville qui se fait facilement à pied, ou pire, en vélo.

Le quartier le plus touristique est la Petite France, qui est un quartier historique qui divague entre les canaux.

Comme les Strasbourgeois ont de l'humour, l'origine du nom de la Petite France vient des soldats français au XV^e siècle revenant du front d'Italie avec plein de maladies, dont la syphilis, appelée en ce temps le mal français. Ils étaient logés dans l'hospice des vérolés. Maisons à colombages, restaurants, boutiques de souvenirs... C'est pour le touriste.

Cathédrale grandiose, circuits piétonniers, musées, galeries d'art, tramways, c'est un typique lieu européen.

Vous avez écrit le guide Lonely Planet, mais le Guide du routard sur la ville et l'Alsace est d'une très bonne te-

nue. Vous pourrez aussi obtenir des renseignements à l'office de tourisme, avec des excursions en bateau, en Segway, ou à pied.

En ce qui a trait aux alentours, Colmar, sa route des vins, ses châteaux sont sublimes. Sans oublier la choucroute, les villages et les châteaux forts. Dans ce dernier domaine, vous avez aussi le château du Haut-Koenigsbourg, mais cette dernière étape demeure difficile en vélo.

Pour l'Allemagne, vous avez les länders juste de l'autre côté de la frontière, mais il y a beaucoup de ressemblances. Optez plutôt pour Munich, à quelques heures de train. Cette ville bavaroise a beaucoup à offrir autour et à l'intérieur. Vous avez de minuscules églises à l'extérieur et *intra muros*. On est ici dans l'Allemagne profonde, et la Bavière répond à tous ces indices... Vous êtes loin de Strasbourg.

Munich se fait bien à pied et en autobus. Il existe des cartes de transport par autobus qui vous mènent un peu partout dans la ville. Marchés, concerts à l'hôtel de ville, et villages avec châteaux qui sont dans le délire de Ludwig II. Petits lacs et verdoyantes banlieues sont à portée d'autobus.

À SUIVRE

L'auberge La Salicorne est aujourd'hui un site respecté des

Cathédrale grandiose, circuits piétonniers, musées, galeries d'art, tramways, c'est un typique lieu européen

îles de la Madeleine. Située à Grande-Entrée, elle est le repère de pêcheurs et l'endroit où se promener face aux vagues.

Dotée de chambres qui se sont petit à petit tournées vers le rustique, La Salicorne dispose d'une bonne cuisine et d'un bar qui voit défiler conteurs, chanteurs... De nombreuses activi-



Un restaurant en plein air à Strasbourg. La ville française célèbre jusqu'en septembre le millénaire des fondations de sa cathédrale.

tés comme la randonnée à pied, la pêche aux coques, l'ornithologie, le kayak de mer sont aussi au programme.

Mais comme un bonheur n'arrive jamais seul, La Salicorne propose un regain d'énergie en proposant aux vacanciers un programme antistress. Massages, bains d'argile et séances de yoga sont au menu. Le premier programme vient de se terminer, mais on annonce déjà une seconde session du 2 au 7 septembre 2015. Rien que de sortir de l'auberge et de se frotter aux vents du large est un premier indice de ressourcement. Quant aux mar-

ringouins, ils se sont depuis longtemps déportés vers l'Île-du-Prince-Édouard. Le ressourcement impose un homard par personne et des recettes de Madelinots pendant la semaine. Un détail: pas de supplément occupation simple en septembre.

À LIRE

Lonely Planet offre une version revisitée de son recueil sur la Croatie. Un pays de plus en plus visité depuis la guerre qui a fait autant de mal à la Croatie qu'à la Serbie, la Bosnie, le Monténégro...

La résilience est offerte aux touristes. Un mot que je déteste et qui est repris à toutes les sauces. Les Croates ne sont pas résilients. Ils se battent pour exister, sans rien oublier. Les traces de balles qu'on voit sur les murs de Dubrovnik ne sont pas effacées. Elles restent. Elles parlent de l'histoire. Elles témoignent du combat.

Mais c'est vrai qu'elles défont une idée du pays. Des îles par centaines, des villages qui aiment la fête, des plages par milliers. Il suffit de les trouver.

Ulysse propose l'Ouest canadien, avec Banff et Calgary en points de mire. En dehors du guide, on retrouve des escalas à Banff, Vancouver et Calgary.

Des restaurants à Whistler, Vancouver et Victoria.

TÉMOIGNAGE

«Plusieurs lecteurs ont exprimé leurs difficultés avec l'utilisation de leur carte de guichet automatique Desjardins. J'ai expérimenté aussi cette difficulté, par exemple en Ukraine en 2013, à l'aéroport de Kiev: il n'y avait que deux guichets automatiques, dont celui avec le logo "Plus", qui ne fonctionnait pas. Au centre-ville de Kiev, j'ai fait les dix guichets automatiques de la grande place, et un seul fonctionnait avec le logo "Plus".

Pour mes autres voyages, j'ai résolu cette difficulté de la manière suivante. J'ai ma carte de crédit Visa habituelle pour toutes mes transactions et j'ai une autre carte de crédit Visa sur laquelle je dépose de l'argent avant de partir, que j'utilise comme carte de retrait au besoin. J'ai aussi ma carte de guichet automatique du Mouvement Desjardins avec le logo

"Plus", ainsi qu'une carte de guichet automatique de la Banque de Montréal avec le logo "Cirrus". Jusqu'à maintenant, je n'ai pas eu de difficulté avec les solutions de rechange que je me suis données.

Il reste qu'il peut y avoir des coûts pour les transactions et le taux de change, mais je me suis résigné à ne pas évaluer cet aspect.

Merci pour votre chronique et bonne journée!

Bernard Guay

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE: C'EST PARTI!

La musique classique à la campagne. C'est le Festival de Lanaudière. C'est parti depuis une semaine et les notes sont prêtes. De grands noms, de la musique sacrée.

Les liens vers les endroits mentionnés dans cette chronique sont disponibles sur LeDevoir.com.

lkiefer@ledevoir.com

BASSE-CÔTE-NORD

SUIVRE DE LA PAGE D 1

monté à bord à Sept-Îles, tandis que d'autres trouvent qu'ils fleurissent bon la Norvège ou le Groenland.

Contrée nue et éminemment minérale, tapie sous un tourbillon de toundra, de tourbières et de taïga, la Basse-Côte-Nord n'a pas d'égal en Amérique. Echançrée par de multiples baies, couverte de rocs lisses et denses piqués de bonsaïs boréaux, son littoral de 400 km est jalonné de centaines d'îles et d'îlots austères, peuplé de 5000 âmes et de milliers d'oiseaux migrateurs, et il a tôt fait de téléporter quiconque dans une intrigante dimension, autour du 50^e parallèle.

C'est particulièrement le cas dans l'archipel de Kécarpoui, quand le *Bella Desgagnés* s'insinue prudemment dans les rigolets — de petits fjords pareils à des bras de mer — pour gagner le quai de Saint-Augustin. «C'est de loin le passage le plus spectaculaire et le plus délicat, avec celui qui mène à Harrington Harbour», assure le jeune capitaine François Nadeau.

Blotti sur une île lovée dans une vaste baie circulaire, le Sainte-Marie-la-Mauderne de *La grande séduction* demeure d'ailleurs l'escalaire la plus prisée de l'itinéraire du *Bella Desgagnés*. Réparties çà et là comme si une main titanique les avait semées à tous les vents, les croquignolles maisonnettes colorées du village sont presque toutes reliées par de larges trottoirs de bois entrecroisés de roches plates, qui tiennent lieu de réseau routier partagé entre piétons, vélos et quads.

Non loin du quai, la Maison Rowsell — un centre d'interprétation — souligne l'histoire de ce village avec force photos et objets divers, dont un chandail de hockey de l'équipe locale et une motoneige vintage, qui rappellent qu'ici, les échanges entre les communautés nord-côtières sont plus simples l'hiver, grâce aux ponts de glace et à la Route blanche, balisée par le ministère des Transports.

Elle rappelle aussi que si la plupart des 300 âmes de Harrington Harbour parlent anglais, c'est parce que la majorité de ses résidents descendent de pêcheurs Terre-Neuviens venus s'établir ici, pour profiter de l'abondance de la poissonnerie et des innombrables havres où ils pouvaient se réfugier, au XIX^e siècle. Pas surprenant que la majorité des hameaux de la Basse-Côte-Nord soient anglais, même si des descendants d'Acadiens des îles de la Madeleine et de francophones québécois vivent à La Romaine et à Tête-à-la-Baleine.

«Quant à ceux de Blanc-Sablon, on ne sait pas trop quelle langue ils parlent!», badine Gilles Monger, guide et ancien directeur de l'école de Tête-à-la-Baleine, en faisant référence à la parlure



de ce village intrinsèquement lié à son pendant francophone qu'est Lourdes-de-Blanc-Sablon.

De toutes les escalas du *Bella Desgagnés* sur la Basse-Côte-Nord, cette dernière est la seule où on a droit à un peu de temps — 4 heures, en fait — pour explorer les lieux. Puisque la priorité de ce navire est le fret et la desserte des populations, les escalas sont toujours très courtes, de parfois à peine une heure, parfois en pleine nuit. Pire: il arrive que celles-ci soient écourtées ou annulées, selon les aléas de la météo ou des imprévus. «Mais c'est toujours trop court: ce sont vraiment des p'tites saucettes agace-pissette!» dit Mathieu Dupuis.

Avec une heure ou deux devant soi, inutile de songer à aller révéler la maison de Gilles Vigneault à Natashquan; de logner l'autel en peau de caribou de l'église Marie-Reine-des-Indiens, à La Romaine; de fondre devant la bucolique joliesse de Mutton Bay; de flâner sur la plage blonde de Saint-Augustin; de voir les vestiges de la station baleinière basque de Middle Bay ou ceux de la fonderie de graisse de loup marin de l'île Providence; ou de visiter la maison de Jos Hébert, postier mythique de la Basse-Côte-Nord. À moins que le quai ne soit situé près des sites d'intérêt et qu'on puisse les rejoindre à pied ou à vélo, ou que les guides de Voyages CoSte soient à bord.

Exode

Depuis plusieurs années, cette coopérative unique au Québec organise des excursions et activités de toutes sortes, sur la Côte-Nord, en plus de travailler au développement du tourisme dans cette région qui souffre toujours du moratoire sur la pêche à la morue, des quotas de pêche et de l'exode des populations. «À Sept-Îles, il y a plus d'habitants de Tête-à-la-Baleine qu'il n'y

en a ici», dit Nicole Monger, guide et propriétaire d'un gîte, dans ce village de 185 âmes. *Les écoles se vident, et quand les jeunes partent étudier en ville, ils ne reviennent plus.* En route vers l'époustouflante chute Brador, non loin de Blanc-Sablon, l'ex-maire Anthony Dumas abonde dans le même sens, en pointant une à une les maisons. «Seules deux personnes vivent ici, leurs enfants sont partis. Pareil ici, et ici, et là, où une autre personne vit seule. Tous des vieux! Là, c'est pire: ces maisons sont vides...»

Si tout le monde en Basse-Côte-Nord réclame une route comme solution à tous les problèmes, d'autres espèrent que le tourisme amènera un peu plus d'eau au moulin, même si la saison est fichtement courte. «Encore faut-il que nos richesses soient mises en valeur!» plaide Alberte Marcoux, directrice de Voyages CoSte. Qui sait qu'à Blanc-Sablon, on a retrouvé des traces de peuplement qui datent de 9000 ans?

Peu de gens, en effet. Pas plus qu'on ne sait que c'est dans les environs de Vieux-Fort, près de Blanc-Sablon, que des pêcheurs bretons auraient fondé Brest, possiblement le premier établissement permanent en Amérique du Nord...

En attendant que les touristes français débarquent par autocars entiers, la Basse-Côte-Nord forme un fascinant coin de pays à l'état brut, et l'un des derniers bastions authentiques d'un Québec d'autrefois, dont la plus noble porte d'entrée demeure sans conteste la voie maritime. «Pour la Basse-Côte, la province, c'est un bateau», disait le capitaine Jourdain à bord du *Cap Diamant*, l'un des prédécesseurs du *Bella Desgagnés*, en 1966. Et il y a fort à parier qu'il en sera encore ainsi longtemps.

Collaborateur Le Devoir

En vrac

Croisière. Le *Bella Desgagnés* effectue l'aller-retour Rimouski-Blanc-Sablon une fois par semaine, d'avril à janvier. On peut s'embarquer à Sept-Îles ou à n'importe quelle escale, y compris à Blanc-Sablon, accessible par une longue route depuis Baie-Comeau, ou depuis le traversier de Terre-Neuve. Les forfaits incluent les repas, l'hébergement en cabine avec écran plat, salle de bain et douche privées, et ils varient d'environ 700\$/personne (Kegaska-Kegaska, 3 nuits, cabine quadruple, très basse saison) à 2600\$/personne (Rimouski-Rimouski, 7 nuits, cabine double panoramique, haute saison). On peut aussi se procurer un siège simple en salle. relainordik.com

Restauration. À bord, la qualité des repas servis en salle est excellente: crabe des neiges costaud, homards balèses, pétoncles géants, truite saumonée, flétan et fruits de mer à profusion, bon choix de viandes rouges (canard, bœuf, etc.), bons p'tits-déj, ainsi que service courtois et ultrarapide. Seul hic: les heures d'ouverture sont fixes, alors que les escalas ne le sont pas toujours...

Excursions. Voyages CoSte propose des excursions à terre à presque toutes les escalas (en haute saison), mais aussi divers forfaits amalgamant croisière et hébergement en Moyenne et Basse-Côte-Nord. On peut ainsi demeurer à terre à Harrington Harbour à l'aller, et reprendre le *Bella Desgagnés* lorsqu'il repasse. Réservations à l'avance recommandées.

voyagecoste.ca

Transport aérien. Pour gagner Sept-Îles et en revenir par avion, il n'y a pas qu'Air Canada: Pascan Aviation relie cette ville à plusieurs aéroports, dont celui de Saint-Hubert, avec transport gratuit jusqu'au métro Longueuil (réservation 24 heures à l'avance). pascan.com

Hébergement. À Sept-Îles, le nouveau Quality Inn dispose de grandes chambres modernes et tout équipées, avec literie ultraconfortable (choicetels.ca). Dans un registre plus modeste, le gîte Le Repos du Guerrier, attentif à une boutique d'art amérindien, propose plusieurs chambres et un loft d'entreprise (agara.ca).

Livres. Le guide Ulysse sur le Québec comprend un chapitre sur la Côte-Nord, qu'on peut aussi se procurer individuellement en version numérique.

guidesulysse.com
Info: tourismecote-nord.com

PLAISIRS

TOURISME

Il y a une quinzaine d'années, je suis ainsi débarqué à Guangzhou (Canton), capitale du Guangdong, au terme d'un périple en bus sur le mode unilingue cantonais, même si ledit bus était parti de la très bilingue Hong Kong.

Une araignée chinoise au plafond

Comment se débarrasser d'une indésirable visiteuse nocturne, alors que l'on expérimente de sérieux problèmes de communication

GARY LAWRENCE

En Chine, nombreux sont les endroits où la connaissance de l'anglais ne sert strictement à rien, même lorsqu'on ne quitte pas les ornières des sites touristiques, même au cœur des (très) grandes agglomérations.

Il y a une quinzaine d'années, je suis ainsi débarqué à Guangzhou (Canton), capitale du Guangdong, au terme d'un périple en bus sur le mode unilingue cantonais, même si ledit bus était parti de la très bilingue Hong-Kong.

Une fois en ville, j'ai bien vite dégouté une sorte d'auberge de jeunesse, où l'anglais était *lingua non grata*, mais où j'ai pu réserver une chambre modeste, dépourvue et plutôt propre. Crevé et vanné à souhait, je n'ai donc pas tardé à me glisser sous les draps, puis à éteindre la lampe de chevet. Quand tout à coup...

«Driiiiiiiiiing!» Qui peut bien me téléphoner à une heure si tardive, dans une ville où personne ne sait que je me trouve? Sans doute la réception. J'allume la lampe et je décroche: il n'y a personne au bout du fil. Ou alors, quelqu'un y est mais il s'abstient de parler. Bah! Un faux numéro, j'imagine.

Je raccroche, et avant de me replonger dans le noir, je vois quelque chose bouger sur le plancher. Une araignée. Très grosse et fichtrement velue, du genre qu'on rencontre dans les forêts pluviales, mais moins souvent en milieu urbain, surtout

dans une ville de 10 millions d'âmes (à l'époque). Si le téléphone n'avait pas sonné, jamais je n'aurais croisé du regard l'importune, sauf peut-être si elle était venue me gratifier de sa présence sur mes draps, mes bras, mon matelas.

Prenant mon courage à une main et mon sac à dos de l'autre, je soulève lentement celui-ci et le positionne au-dessus de mon indésirable

compagnon de chambre... avant de laisser tomber le tout sur le plancher, dans le but avoué d'écrabouiller la bestiole à huit pattes. Tant pis pour les dégâts, je passerai la serpillière plus tard.

Mais les araignées étant ce qu'elles sont — c'est-à-dire dotées d'une sorte de sixième sens qui leur fait percevoir les vibrations ambiantes —, la mienne fila. Sous mon lit, évidemment.

Je saute du haut de celui-ci — assez loin, qui sait — et je descends vite fait à la réception, au rez-de-chaussée, pour extirper de sa torpeur un préposé qui ne parle que le cantonais, il va sans dire.

Tant bien que mal, j'essaie alors de lui expliquer la situation, en mimant avec ma main le mouvement d'une araignée qui se déplace, en

martelant sans répit les mots «BIG SPIDER!» et en pointant de l'index le plafond. Rien n'y fait: le préposé semble croire que c'est justement là que j'en ai une, une araignée, et il me regarde d'un air hébété.

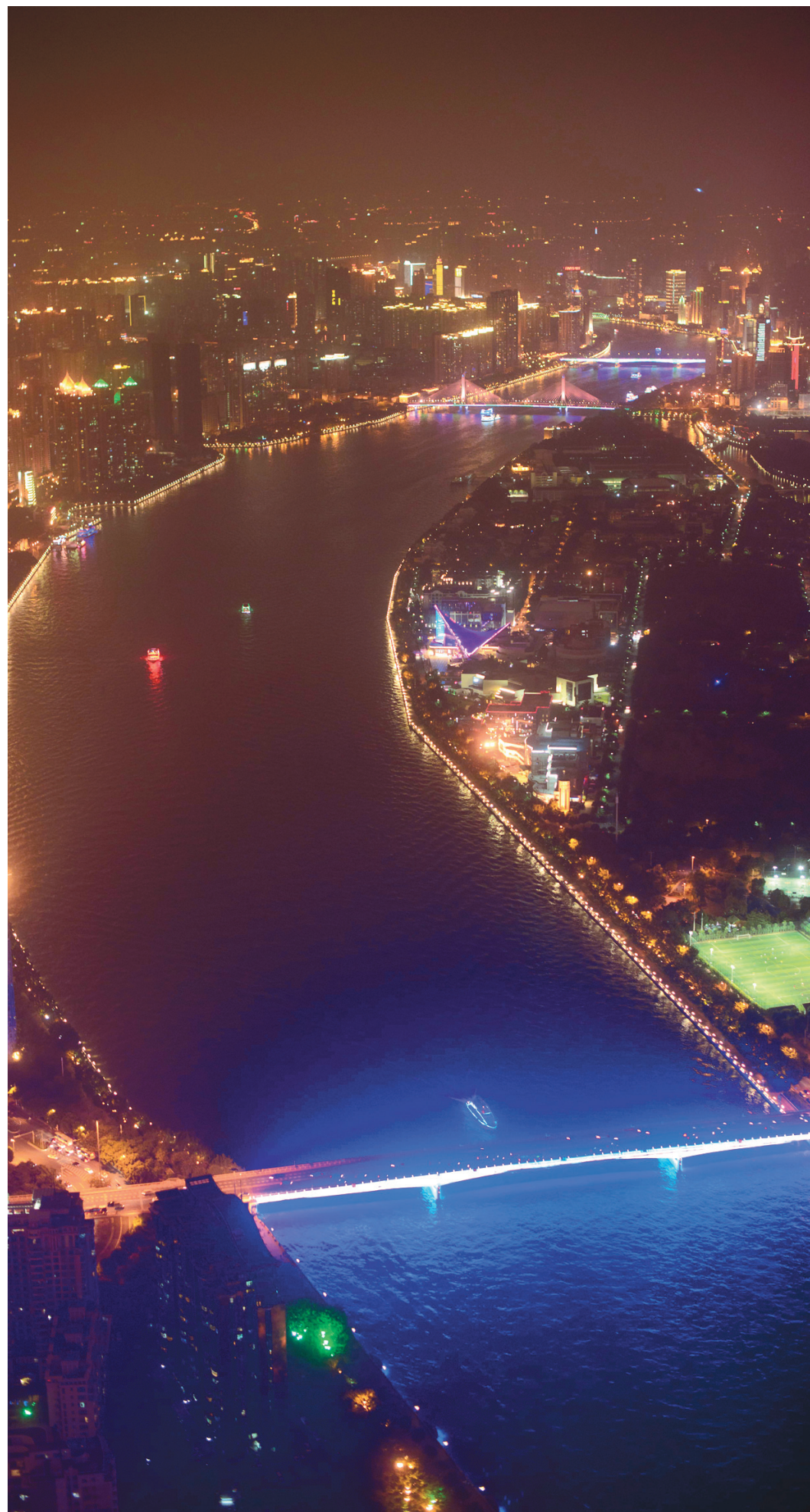
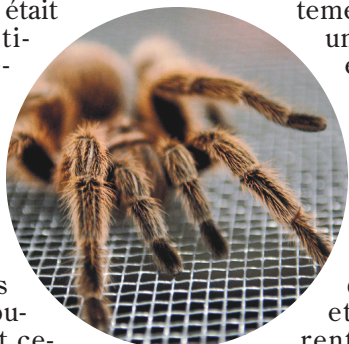
Je remonte à ma chambre chercher mon calepin et un crayon, pour ensuite descendre de nouveau et dessiner la plus rétentive la plus réaliste qui soit, avec force poils et pattes dodues. *Fiat lux!* Le préposé se réveille et s'écrie: «Ah! Zhizhu!»

«Oui, c'est ça, saloperie de grosse zhizhu, grande comme la paume de ma main, là-haut dans ma chambre, alors tu sais ce qu'il te reste à faire», lui dis-je avec mes yeux écarquillés d'exaspération.

Quelques minutes plus tard, j'hérite finalement d'une nouvelle chambre.

Après avoir calfeutré le bas de la porte avec des serviettes de bain, je me recouche, non sans appréhender la nuit. Mais je sais déjà que si jamais le téléphone sonne, je ne répondrai pas.

Et qu'à mon prochain voyage en Chine, j'apprendrai quelque rudiment de langage des signes: si j'avais été sourd-muet, j'aurais sans doute eu plus de chances d'être compris du premier coup.



Vue nocturne de la ville de Guangzhou, capitale de la province du Guangdong

ED JONES AGENCE FRANCE-PRESSE

Collaborateur
Le Devoir

LIVRES

Ces sentiers français

HÉLÈNE CLÉMENT

La France est sillonnée tous les azimuts par plus de 180 000 kilomètres de sentier qui se croisent et s'entrecroisent telle une toile d'araignée. Des sentiers de grande randonnée — ou GR — qui traversent le pays sur de longues distances et des GR de pays — ou GRP, ces boucles qui permettent de découvrir une région en particulier. Mais aussi, une panoplie de courtes balades en nature au cœur de beaux paysages préservés, à la découverte de la vie sous toutes ses formes, des plus petits insectes aux remuants mammifères, des fleurs communes aux essences rares.

C'est justement ce que suggère le beau livre et guide pratique Geobook *Balades nature en France*: cent balades d'une demi-journée en moyenne à parcourir aux six coins de l'Hexagone.

Que l'on se trouve donc en Île-de-France, entre la Manche et la Meuse, au cœur du pays, dans les Vosges, les Alpes, le Midi ou l'Atlantique, il y a une balade pour chacun selon ses goûts: marche en forêt, au bord de la mer ou en montagne, en famille ou en solo, longue ou pas. Et en fonction aussi des animaux que le promeneur rêve de croiser: chauve-souris, dauphin, serpent...

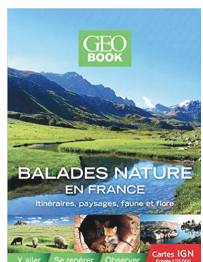
Car c'est là où réside la fraîcheur de cet ouvrage de 365 pages pour promeneurs contemplatifs. La possibilité de choisir sa balade en fonction du type de faune que l'on aimerait rencontrer. Par exem-



La bucolique forêt de Fontainebleau est le rendez-vous tout indiqué pour rencontrer des sangliers.

ple, pour croiser le renard, cap vers la dune du Pilat; pour suivre les traces du sanglier, rendez-vous dans la forêt de Fontainebleau, à Samoison-sur-Seine. Pour observer le va-et-vient du fulmar boréal, direction la valléeuse d'Antifer; guetter le chamois, le lac Lauvitel dans les Écrins; ou simplement épier des traquets moiteux, les dunes de Donnant, à Belle-Île-en-Mer...

Dès le début, un tableau de synthèse permet de choisir l'excursion qui correspond à ses désirs et ses compétences. Puis, chaque étape propose un carnet de randonnée indiquant l'accès, le point de départ, la durée, les difficultés, quelques informations pratiques, une liste des animaux que l'on pourrait rencontrer, des informations sur la faune et la flore et une carte



IGN (Institut national de l'information géographique et forestière) détaillée. Un livre bellement illustré à mettre dans sa valise lors de son prochain voyage en France.

Collaboratrice
Le Devoir

GEOBOOK
BALADES NATURE
EN FRANCE
Éditions Géo
396 pages

HÉBERGEMENT EN RÉGION

ISLE-AUX-COUDRES

AUBERGE LA COUDRIÈRE

Vue sur le fleuve, cuisine, fraîcheur, piscine chauffée, 49 motels, théâtre d'été.

www.aubergelacoudriere.com Sans frais 1-888-438-2882 • 1-418-438-2838

MAINE, U.S.A.

ELMWOOD RESORT, WELLS, MAINE

Vous en aurez plus! Plus de confort et beaucoup plus d'espace! Idéal pour la famille recherchant plus qu'une simple chambre d'hôtel ou pour le couple qui recherche le luxe. Nos confortables et abordables suites de 1 à 3 chambres avec cuisine & salon offrent espace et luxe. À quelques min. de la plage, sur l'itinéraire du "trolleybus", piscines int. & ext. chauffées, sauna, aire de picnic, terrain de jeux, conditionnement physique, Internet sans fil et plus encore! AAA et 3 diamants.

www.elmwood-resort.com

1 800 697-8566

NEW JERSEY, U.S.A.

DIAMOND CREST MOTEL, WILDWOOD, 7011 AVE ATLANTIC

De l'autre côté de la rue sur la plage, 2 pièces avec kitchenette, sundeck, piscine olympique/section enfant, BBQ, femmes de chambre, location de bicyclette près de la promenade en bois, et du terrain de jeu pour enfants sur la plage.

Spécial juillet: 13 au 20: 7 nuits 1186.50\$+tx. 19 au 24: 5 nuits 895.50\$+tx

Spécial août: 16 au 21: 5 nuits 895.50\$+tx. 23 au 30: 5 nuits 785\$+tx. 7 nuits 1085\$+tx

Spécial rentrée: 30 août au 4 sept.: 5 nuits 500\$+tx+50\$ frais

Disponibilités limitées!! Tarifs pour nouvelles réservations.

www.diamondcrestmotel.com

1 609 522-1700

BONS PLANS / ESCAPADES

PLEIN-AIR

VENEZ MARCHER AVEC NOUS!

Sorties d'un jour et voyages. Costa Rica, Chic-Chocs en raquette, Grand Canyon, Ile de Madère, Italie, Terre-Neuve, Yellowstone, Grèce...

www.RandoPleinAir.com

514-252-3330

Pour annoncer dans ce regroupement, communiquez avec Jean de Billy au 514 985-3456 ou jdebilly@ledevoir.com

PLAISIRS

LOISIRS

Le rendez-vous prend la forme d'une exposition en plein air. En pleine forêt, plutôt. Les Jardins du précambrien, c'est un site aménagé au fil des ans par l'artiste René Derouin sur sa propriété à flanc de montagne.



Une œuvre du parcours 2014 signée Caroline Cloutier

MICHEL DUBREUIL

ARTS VISUELS

Le rendez-vous précambrien

À Val-David, une exposition à ciel ouvert mélangeant art et nature célèbre ses vingt ans

JÉRÔME DELGADO

Quand juillet se pointe, c'est qu'est venu le temps, à Val-David, du rendez-vous artistique en forêt. C'est ainsi depuis 20 ans, gracieuseté de la Fondation Derouin.

Beau temps, mauvais temps, maringouins en sus et coups de soleil en moins (grâce aux arbres bien fournis), les Jardins du précambrien sont une destination à privilégier. Entre deux saucettes dans le lac, bien sûr.

Le rendez-vous prend la forme d'une exposition en plein air. En pleine forêt, plutôt. Les Jardins du précambrien, c'est un site aménagé au fil des ans par l'artiste René Derouin sur sa propriété à flanc de montagne. Il a fait pousser des sentiers en tout respect de la végétation, et c'est autour d'eux que se découvrent les sculptures du Symposium international d'art-nature.

À vélo

Ce mélange d'art et de nature peut être doté, en amont, de sa composante randonnée cycliste. Pour se rendre aux Jardins du précambrien, pourquoi ne pas enfourcher un deux-roues? Les plus aguerris pourraient décider de quitter le chalet et emprunter la piste du Petit Train du Nord, qui traverse Val-David. De là, du croisement de la piste cyclable et de la rue de l'Église, ce sont à peine 3,6 km qu'il faut pédaler pour atteindre la Fondation Derouin.

La dénivellation est cependant importante, dès les premiers mètres, pour sortir du centre-ville, mais surtout en fin de parcours. Le lieu du rendez-vous n'est-il pas situé sur la « montée » Gagnon?

Sachez quand même que le Symposium n'impose pas un tel effort. L'endroit possède un vaste stationnement et il n'y a pas d'abus à prendre la voiture.

La marche en forêt, elle, est inévitable. Et malgré l'escalier qu'il faut emprunter pour descendre dans l'aire d'exposition, et qui paraîtra interminable aux plus petits pieds lorsqu'il faudra remonter, c'est une vraie balade de plaisance qui attend les visiteurs.

L'art

D'un été à l'autre, la qualité est variable dans ce symposium dit international, quoique très orienté sur l'axe américain — celui qui mène jusqu'à la Terre de Feu.

La quantité, elle, est à la hausse. Beaucoup des sculptures créées sur place n'ont hérité d'aucune plante éphémère. Il est encore possible d'en voir certaines réalisées à compter de 2005. L'édition 2014 s'y trouve presque en totalité.

Les nouvelles œuvres pour ce Symposium 2015, ce sont celles que sept artistes dévoilent samedi. Aux trois Québécois invités (Joëlle Morosoli, Richard Purdy, Giorgia Volpe) se greffent des gens de la Colombi-



Une installation de l'artiste Nadia Myre au centre des promeneurs du sentier

LUCIEN LISABELLE

Britannique (Lea Bucknell), du Mexique (Minerva Ayón), d'Haïti (Damas Porcena) et du Pérou (Carlos Runcie Tanaka).

Les sculpteurs auront travaillé le thème de « l'américanité », proposé par la commissaire Andrée Matte, autrement conservatrice au Musée d'art contemporain des Laurentides.

Des volets musique et poésie complètent chaque édition de l'événement multidiscipli-

naire. Le compositeur Alain Lalonde et le poète Jean-Paul Daoust en sont les représentants cette année.

Des conférences et des récitals rythmeront les samedis de juillet et d'août. Le Symposium, qui se visite du jeudi au dimanche, court cependant jusqu'au 12 octobre.

Le Devoir

LOISIRS

Un pique-nique cinq étoiles et clé en main

ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

Bien ancré dans l'esprit de quartier de Villeray, le café Oui Mais Non vient tout juste de lancer un nouveau concept de pique-nique prêt à emporter, pour les Montréalais qui affectionnent tant ces moments prisés au parc. S'il n'est pas le premier à avoir eu l'idée des paniers de pique-niques tout inclus, il est sûrement celui qui a poussé le concept un peu plus loin.

Si on avait à la comparer, cette brouette est en quelque sorte la version « glamping » du pique-nique sur l'herbe. Conçue pour 6 à 12 personnes (et plus), elle est remplie de plaisir: nourriture, banderole à fanions, jeux, fusils à eau, et même une piñata (en extra). Tout est inclus, sauf les boissons alcoolisées. Reste seulement à se trouver un coin gazonné dans le parc Jarry.

Événements

C'est Mathieu, le propriétaire du café Oui Mais Non, qui a pensé à ce pique-nique de rêve en s'inspirant de pho-

tos sur Pinterest. « On a souhaité développer un pique-nique à grand déploiement et grand format pour des événements ou des occasions spéciales », explique-t-il. Pour une brouette contenant de la nourriture pour 6 personnes (mais des couverts pour 12), il faut compter 180\$, et ça va jusqu'à 240\$ pour 12 personnes. Le café souhaitait conserver le côté flexible du pique-nique: la base est à l'intérieur de la brouette, mais tout est là pour que d'autres gens puissent se greffer aux convives, en arrivant avec leurs propres plats et couvertures.

Petit conseil: l'endroit le plus charmant du parc Jarry où stationner la brouette est autour du petit lac, sur la petite péninsule sous le saule, un coin d'ailleurs prisé des gens du quartier. Il est à noter qu'il est situé à un bon 15-20 minutes à pied du café. A cet effet, le proprio du Oui Mais Non préfère prévenir que puisque la brouette n'a pas un poids plume, si on prévoit se rendre aussi loin, il vaut mieux être quelques per-



Le café Oui Mais Non n'est pas le premier à explorer le pique-nique prêt à manger, mais celui-ci offre une version de luxe du concept.

CAFÉ OUI MAIS NON

sonnes pour se relayer au transport. Sinon, il y a de beaux espaces verts à quelques minutes du café, à

l'angle de la rue Jarry et du boulevard Saint-Laurent.

La réservation de la brouette se fait 24 heures à l'avance, et

si la météo est à l'averse, il est toujours possible de l'annuler, en avisant le café au moins quatre heures avant la tenue

du repas. La location est d'une durée de quatre heures.

Le Devoir

PLAISIRS

SAVEURS

Quoi de mieux comme environnement que le marché pour mettre en avant le travail accompli depuis 20 ans en agroalimentaire à échelle humaine? Pour certains artisans, affirme Diane Seguin, le marché est d'ailleurs la seule façon de se faire connaître. Et pour la plupart d'entre eux, la survie passe par cette reconnaissance.

Vite au marché!

À Montréal comme en région, les étals de fruits et légumes sont synonymes de l'arrivée de l'été

PHILIPPE MOLLÉ



Il n'y a pas si longtemps, lorsqu'on parlait de marché en plein air, c'était le marché Jean-Talon, à Montréal, qui occupait toute la place. Puis, à force de controverses et de plaintes, l'institution a un peu perdu de son lustre. Le marché Jean-Talon est d'ailleurs devenu une halle qu'un véritable marché public, laissant place à une centaine de petits marchés qui s'installent ici et là à travers le Québec.

Les marchés qui se renouvellent attirent l'attention. Les relations entre les petits producteurs et les artisans qui s'y retrouvent ne cessent de prendre de l'expansion. Le succès des marchés de région, comme celui de Val-David, Compton, Melbourne ou Racine démontre à quel point l'intérêt des consommateurs est grand. On y apprécie le contact direct avec les producteurs.

Diane Seguin œuvre depuis longtemps à la promotion des marchés en région. Son but: favoriser le partage des connaissances des artisans gastronomes et les encourager à s'exprimer. Celle qui gère cinq marchés et siège au conseil général de l'Association des Marchés publics du Québec croit que les marchés de région doivent leurs succès à la transparence et au code de traçabilité imposé. Elle est d'ailleurs instigatrice, entre autres, du fameux marché de Val-David dans les Lauren-

tides, qui compte 80 artisans et producteurs uniques.

Partage

Quoi de mieux comme environnement que le marché pour mettre en avant le travail accompli depuis 20 ans en agroalimentaire à échelle humaine? Pour certains artisans, affirme Diane Seguin, le marché est d'ailleurs la seule façon de se faire connaître. Et pour la plupart d'entre eux, la survie passe par cette reconnaissance. Cette année, douze nouveaux marchés publics font leur apparition sur la carte du Québec, menant le total à 103 institutions à travers la province. Pour certaines grandes bannières, la croissance des étals en plein air constitue une véritable compétition.

Cet important nombre de foires alimentaires représente, en plus de leur diversité culturelle et gastronomique, un apport économique non négligeable. Créateurs d'emplois, mais aussi agents de développement rural, les marchés estivaux sont un moteur pour l'économie locale, ajoute Diane Seguin, qui se donne corps et âme à cette pratique depuis 15 ans.

Malgré le succès des marchés de région, une branche de la création du terroir constitue une difficulté pour les marchés publics: la fromagerie. M^{me} Seguin dit peiner à recruter des artisans fromagers. Serait-ce attribuable à la popularité des fromages d'ici, vendus en grandes surfaces, souvent trop chers? Il ne faut pas oublier que la notoriété du domaine fromager au Québec a été acquise d'abord dans les marchés publics. Il



PHOTOS DIANE SEGUIN

Le succès des marchés de région, comme celui de Val-David, démontre à quel point l'intérêt des consommateurs est grand. On y apprécie le contact direct avec les producteurs.



Arrêt instructif pour les enfants

faut tout de même se réjouir des instances de contrôle de qualité, qui permettent d'éviter les faussaires du goût.

Banc d'essai

Depuis quelques années, les fins palais parviennent plus facilement à reconnaître les produits d'exception des aliments ordinaires. De plus, les consommateurs se laissent de moins en moins bernés par l'appellation «locale». Ce n'est pas parce qu'un produit est étiqueté comme provenant «du terroir» qu'il a un goût exceptionnel. Il ne suffit plus d'un logo «produit du Québec», ou «fait maison» pour en garantir la qualité.

On retrouve parfois de mauvais fromages, vins ou cidres, et

de mauvaises huiles d'olive dans si sympathiques petits marchés. Le salut passe par la rigueur. Plus un producteur y met de l'attention, plus les chances de réussite sont grandes.

Basé au marché de Saint-Lambert, sur la Rive-Sud de Montréal, l'artisan Max Dubois l'a compris depuis longtemps. Il utilise sa verve pour éloigner les indésirables. À l'Échoppe des Fromages, que M. Dubois administre, on favorise la production locale, mais pas à n'importe quel prix. On mise aussi sur les meilleurs produits européens, stratégie nécessaire si l'on veut concurrencer le reste du monde.

Ainsi, le marché de soir de Compton, dans les Cantons-



Diane Seguin œuvre depuis longtemps à la promotion des marchés en région.

de-l'Est, se démarque par son offre nocturne, rappelant ceux du sud de la France. Tout le monde y trouve son compte, autant les agriculteurs que les producteurs locaux et les consommateurs venus faire les courses en soirée.

Rien pour plaire aux magasins de détail, qui observent ces potentiels concurrents gagner en popularité durant

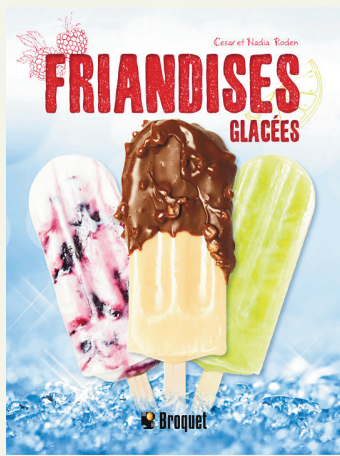
la saison estivale. En quelques décennies, le Québec a redécouvert ces lieux d'échanges, de rencontres et d'acquisitions éphémères qui existent depuis longtemps.

Philippe Mollé est conseiller en alimentation. On peut l'entendre toutes les semaines à l'émission Samedi et rien d'autre à ICI Radio-Canada Première.

DANS LA BIBLIOTHÈQUE

FRIANDISES GLACÉES
Cesar et Nadia Roden
Éditions Broquet, 129 pages

Popsicle, suçons, sucettes, les noms sont multiples pour qualifier les friandises glacées des deux auteurs qui mélangent dans leurs préparations autant les fruits, le chocolat ou les produits laitiers. Parfait pour imaginer occuper la famille et profiter des parfums de l'été en gourmandises. Chacune des recettes est présentée en photographie et est ainsi facile à réaliser.



RECETTE DE LA SEMAINE

Crème froide de maïs au cerfeuil

Pour 4 personnes

3 épis de maïs
45 ml de beurre
Le blanc haché d'un poireau
2 échalotes hachées finement
2 gousses d'ail hachées finement
1/2 tasse de riz cuit
500 ml de bouillon de volaille
500 ml de crème 10%
15 ml de cerfeuil
Sel et poivre au goût

À l'aide d'un couteau, retirer les grains autour du trognon. Prendre une casserole, ajouter le beurre et faire suer sans coloration les échalotes avec le poireau durant 3 à 4 minutes. Ajouter l'ail et le riz, puis le bouillon de volaille. Cuire le tout durant 7 minutes. Passer au robot avec la crème à 10% et assaisonner de nouveau. Laisser refroidir la soupe durant 4 heures au froid. Servir dans les bols à soupe et ajouter le cerfeuil haché à la toute fin.



CELEBRITOURS Meilleurs prix garantis

450 672-6000 / 1 877 672-6001
www.celebritours.com

NOS CIRCUITS CULTURELS DE LA SEMAINE
INCLUANT: Transport aérien / Transferts / Plusieurs repas / Hébergement / Taxes

NOUVEAUTÉ! ESPAGNE SÉJOUR EN APPART-HÔTEL AGUAMARINA 4*	ESPAGNE	FRANCE & ESPAGNE
14 novembre 22 jours / 20 nuits - sans repas Autres départs: 3, 10, 17, 24, 31 octobre et 7 novembre	14 nov. 2 399\$ 15 jours / 29 repas Autres départs: 12, 20 sept., 3, 10, 17 et 31 oct.	7 oct. 3 199\$ 16 jours / 26 repas Autre départ: 13 avril
	ITALIE	EUROPE DE L'EST
	23 oct. 2 699\$ 15 jours / 23 repas Autres départs: 26 sept. 3 et 16 oct.	20 sept. & 11 oct. 3 299\$ 15 jours / 26 repas Départs accompagnés
PORTUGAL	CROATIE	THAÏLANDE
25 oct. 2 299\$ 15 jours / 23 repas Autres départs: 4 et 11 oct.	27 oct. 2 999\$ 15 jours / 26 repas Autres départs: 4 et 13 oct. Départs accompagnés	23 oct. et 22 nov. 3 499\$ 18 jours / 24 repas Autres départs: 10, 17 et 24 janv.

Aussi disponibles: Îles Canaries - Malte / Sicile - Vietnam

*Prix par personne à partir de, occ. double, valides si paiement par chèque ou argent comptant seulement. Prix et promotions en vigueur au moment de l'impression et valables pour réservations effectuées du 11 au 16 juillet 2015, sous réserve de disponibilité. Conditions générales ou détails consultez notre brochure 2014-2015 ou site web. Le prix n'inclut pas la contribution OPC de 1,00\$/1000. Permis du Québec



MONTRÉGIE

LE LAVANDOU

www.andrelibrex.ca

À 45 minutes de Montréal, la lavanderie et la galerie d'art vous attendent.

Ouvert du mardi au dimanche de 10 à 17 heures
3455, Rang des Lemieux, FRANKLIN J0S 1E0
Tél.: 450 826 3895
www.lalavandou.ca

BONNES VACANCES!

MARIE VERMETTE inc.
Fleurs, plantes et objets choisis

801, av. Laurier Est, Montréal
Livraison
1 877 272-2226 514 272-2225

Pour réserver un espace publicitaire, contactez Jean de Billy au 514 985-3456 ou jdebilly@ledevoir.com

Pour annoncer dans ce regroupement, communiquez avec Evelynne De Varennes au 514.985.3454 ou devarennes@ledevoir.com

JARDINS

Jardins de l'Écoumène, le projet d'une vie

LISE GOBEILLE



Artisans semenciers et pépiniéristes, les Jardins de l'Écoumène sont situés tout au bout du petit chemin de terre de l'Écoumène à Saint-Damien dans Lanaudière. Maison, bâtiments, serres, boutique, terrasse d'accueil, le tout concentré en un seul endroit bien aménagé donne un agréable coup d'œil et surprend par son ampleur.

Spécialistes de la production de semences à libre pollinisation, de légumes biologiques et de végétaux pour les paysages comestibles et les forêts nourricières, les propriétaires voient leur entreprise comme un mode de vie et un laboratoire à ciel ouvert. Homme et femme de passion, Jean-François Lévesque et Guylaine Saint-Vincent ont depuis l'achat du terrain, en 1996, transformé magistralement l'endroit, où l'on ne trouvait que des champs, en un lieu dynamique qui emploie jusqu'à six personnes en haute saison. Influencé par les enseignements de Bill Mollison sur la permaculture, le design de l'aménagement du terrain suit ses principes sans y être assujéti. Enthousiaste horticulteur avant tout, Jean-François aime expérimenter et est sensible au monde du vivant et à la biodiversité. Pratique, il aime construire et réaliser des projets et il s'occupe de la commercialisation. L'autosuffisance énergétique est une autre de ses passions, et comme Hydro-Québec ne se rend pas jusqu'au terrain, il a pu mettre en pratique cet intérêt. Tous les bâtiments sont alimentés par l'énergie solaire, le bois et le propane. Aussi une horticultrice aguerrie, Guylaine a développé au cours des dernières années le volet de la production de pomme de terre et elle s'occupe de la gestion des ressources humaines et de la comptabilité. Les Jardins de l'Écoumène sont membres de l'organisme de certification Québec Vrai depuis 2002.



Les Jardins de l'Écoumène sont situés tout au bout du petit chemin de terre de l'Écoumène à Saint-Damien dans Lanaudière. Maison, bâtiments, serres, boutique, terrasse d'accueil, le tout concentré en un seul endroit bien aménagé donne un agréable coup d'œil.



Jean-François Lévesque est un enthousiaste horticulteur.

Production

Sur un beau grand territoire vallonné et boisé de quarante hectares situé en zone 3, six hectares sont consacrés à la production de semences, même si ici et là, on croise de touffus camérisiers, de vigoureux cerisiers de Russie et de solides argousiers. Une particularité intéressante des parcelles de production de se-

mences est leur joli design en *patchwork*, ceci dans un but bien précis: éviter toute pollinisation croisée entre cultivars. Voici quelques légumes coups de cœur que Jean-François nous a fait découvrir. D'abord, le maïs iroquois White, dont la farine est délicieuse pour faire des potages et du pain. Ce maïs ancien est encore cultivé par les nations



Parcelle en « patchwork » pour la production de semences

haudosaunee du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Ensuite, le chou marin ou *Crambe maritima*, un légume vivace fort intéressant au feuillage bleuté de la même famille que le brocoli, les brassicacées. Ses feuilles et ses boutons floraux sont consommés crus ou cuits, et même ses racines se mangent. Puis, le poivron Doe Hill, une variété

patrimoniales de la région de Doe Hill en Virginie, très productif. Parfait pour les étés courts, il produit de petits poivrons doux et délicieusement sucrés. Puis, finalement, le piment brésilien *Tracema Biquinho* est une belle découverte, explique Jean-François, car c'est un piment doux légèrement relevé avec une finale sucrée. Ces artisans semenciers, bien équipés et professionnels, font la mise en sachet avec une ensacheuse haute technologie achetée en Israël, inventée à l'origine pour compter les diamants; on imagine la précision. Puis, afin d'assurer une bonne levée des semences pour les jardiniers, un test de germination est réalisé pour chaque lot de graines. Les Jardins de l'Écoumène distribuent dans 150 endroits au Québec et fait aussi des envois postaux.

Les produits forestiers non ligneux

Pour le propriétaire, les productions forestières non ligneuses (PFNL) sont le nec

plus ultra de l'horticulture. Les PFNL comprennent tous les produits non conventionnels tirés des forêts: champignons, bleuets, huiles essentielles de résineux, branches pour la décoration... Seulement dans Lanaudière, il y a actuellement une vingtaine de projets de PFNL. Tous n'ont pas la même approche, certains font des trouées forestières, c'est-à-dire qu'on rase une zone et qu'on la replante. Aux Jardins de l'Écoumène, l'approche est différente. D'abord, l'écosystème a été étudié. Ensuite, certains arbres ont été éliminés, puis des arbustes et des herbacées comestibles ont été implantés selon les caractéristiques de l'habitat. D'ici trois à cinq ans, il devrait être possible de récolter sur ce parcours forestier de 500 m des fruits d'aronia, des champignons, des mescluns forestiers, etc. Et comme Jean-François est amateur de PFNL dans Lanaudière, il servira aussi sûrement de terrain de démonstration. Si le sujet vous intéresse, le maître à penser de Jean-François est Martin Crawford, un passionné d'agroforesterie qui mène depuis 20 ans des expérimentations sur ces systèmes d'alimentation.

La prochaine visite des Jardins aura lieu le 1^{er} août 2015. Inscription obligatoire. mch.ecoumene@gmail.com ou 450 835-1149

Des jardins plein la tête!

Cet été, l'Association des jardins du Québec suggère un parcours adapté à la tendance verte et au virage technologique. À l'aide de la mobilité, on planifie son itinéraire pour visiter l'un ou plusieurs des 16 magnifiques jardins de l'association. Paysages inoubliables, visites culturelles, éducatives, amusantes et événements innovateurs sont au rendez-vous. Les jardins du Québec ne sont pas simplement des arrêts sur la route, mais des destinations qui promettent de ne pas vous décevoir! jardinsduquebec.com

Des jardins participatifs au 16^e Festival international de jardins

Les Jardins de Métis ont lancé récemment le 16^e Festival international de jardins avec six nouvelles installations que les visiteurs pourront animer, puisqu'ils sont invités à y entrer, à les bouter, à y toucher... à les vivre. Les jardins qui ont remporté le concours 2015 sont des créations venant de Tel-Aviv, Paris, Winnipeg et Québec. En tout, 26 jardins contemporains sont à visiter, en plus des superbes jardins classiques d'Elsie Reford. À Grand-Métis en Gaspésie jusqu'au 28 septembre.

lgobeille@ledevoir.com

La 16^e Visite des jardins secrets

Les amateurs d'horticulture de partout au Québec sont conviés à la 16^e édition de la Visite des jardins secrets, un événement annuel qui permet de découvrir de splendides aménagements privés que leurs idéateurs ouvriront au grand public le dimanche 12 juillet prochain, de 9 h 30 à 16 h 30. Les participants pourront joindre l'utile à l'agréable en parcourant ce circuit fleuri à vélo pour visiter une dizaine de jardins. Ces derniers sont d'ailleurs invités à apporter leurs victuailles pour une halte à la maison Hamilton où ils pourront nourrir leur estomac et leur esprit au gré d'airs d'un duo de musiciens. L'Orchestre

symphonique des jeunes de Rosemère sera de nouveau de la partie pour cette édition, alors qu'il se produira dans différents jardins, pour le plus grand bonheur des visiteurs. Les visites débuteront entre 9 h 30 et midi, à la gare du train de banlieue. On pourra ensuite visiter les jardins à son propre rythme jusqu'en fin d'après-midi. Les profits réalisés dans le cadre de la Visite des jardins secrets seront entièrement versés à l'organisme de répit Les Petits Plaisirs, qui a pour mission d'offrir aux familles dont un enfant vit avec un handicap de profiter de services essentiels à leur qualité de vie.

Au jardin cette semaine

Certaines vivaces qui fleurissent tôt au printemps ont avantage à être rabattues afin de favoriser une deuxième floraison; en voici quelques-unes: *Anthemis tinctoria*, *Centaurea*, *Delphinium*, *Echinops*, *Nepeta* et *Salvia*. Attention, cette technique ne doit surtout pas être appliquée aux plantes à tiges ligneuses telles les lavandes et les pivoines arbustives, ainsi qu'aux plantes à feuillage persistant. Les conditions sont actuellement favorables au développement du mildiou. Les plantes qui y sont sensibles sont l'oignon vert, la tomate, l'aubergine, la pomme de terre et le poivron. Afin de prévenir une infestation, on traite une fois par semaine avec l'un des produits suivants: le bicarbonate de soude, le soufre ou le cuivre. Attention au cuivre, car il s'accumule dans le sol et peut devenir toxique. Cette maladie est difficile à contrôler une fois que les symptômes sont visibles, c'est pourquoi il est préférable de traiter ces légumes en prévention.

DANS LA BIBLIOTHÈQUE

ELSIE REFOR
LA GRANDE DAME
DES JARDINS DE MÉTIS
Hélène Jasmin
Célébrités/Collection
biographique
Lidéc inc.
2015, 62 pages



Excellente plaquette sur Elsie Reford née Meighen, cette femme de caractère à la vie exceptionnelle qui a créé les Jardins de Métis. On suit son parcours à travers le portrait de sa famille, celui de Montréal, ainsi que celui de la grande villégiature. Époque où les grands magnats implantaient dans l'arrière-pays des villas pour goûter l'air frais et pratiquer des sports de plein air. C'est autour de l'une de celles-ci qu'ont été aménagés les Jardins de Métis, qui nous sont

racontés dans la deuxième partie du livre. On découvre leur création, comment le jardinage devient un art et une philosophie pour cette grande dame, et à quel point cet héritage fabuleux marque notre histoire.

Escapades

ESTIVALES

TOURISME
Manawan

Séjours d'aventures, d'échanges et de culture avec les Atikamekw de Manawan sur une île isolée.

2 nuits / 3 jours, 400\$ p/p incluant 5 repas, guides, activités. Arrivées tous les lundis, mercredis et vendredis jusqu'au 16 octobre. Transferts disponibles de Montréal.

819.971.1190 | www.voyageamerindiens.com

Voyages Côte-Nord
Coopérative de solidarité en tourisme équitable

Autotour Côte-Nord

22, de l'Église, Rivière-au-Tonnerre QC G0G 2L0 • 418 465-2002

INFORMATION ET RÉSERVATIONS:
info@voyagescote.ca • 1 877 573-2678

www.voyagescote.ca